

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
 1 An \$ 9.00 6 Mois \$ 5.00 3 Mois \$ 2.75
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 5.00 \$ 2.75
 POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

LE NUMERO



CINQ CENTS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
 1 An \$ 3.00 6 Mois \$ 1.50 3 Mois \$ 0.75
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 0.75
 POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 JUILLET 1914

87ème Année

Le procès Caillaux

Le 16 mars, six heures du soir, à l'heure où tous les journaux parisiens sont sur les dents... C'est l'instant où se font les visites au directeur... Visites intéressées pour la plupart. Visites d'acteurs — et actrices surtout — en quête d'un peu de réclame. Visites de contents ou de mécontents qui viennent se plaindre ou remercier.

Dans son bureau, de la rue Drouot, M. Gaston Calmette, directeur du "Figaro", cause avec M. Paul Bourget, l'académicien. Tous deux s'apprêtent à sortir, quand un des garçons du grand journal mondain frappe à la porte un coup discret, entre, et présente une carte de visite.

"Mme Joseph Caillaux"... Quelle ne fut pas la stupeur de M. Calmette en lisant ces mots. Mme Caillaux! La femme du ministre auquel lui, Calmette, fait justement une guerre sans merci! Que vient-elle faire? Bah! c'est une femme, il faut la recevoir.

M. Paul Bourget s'éloigne, la visiteuse est introduite. Il y eut, pour les gens du dehors, quelques très courts instants de silence. Que se passa-t-il? Gaston Calmette n'est plus là pour le dire, quant à Mme Caillaux, elle est intéressée trop directement à l'affaire pour qu'on puisse encore se faire une opinion précise d'après ses déclarations.

Soudain, éclatent des coups de feu. On ouvre la porte du cabinet directoral. Gaston Calmette est à terre. Devant lui, Mme Caillaux tient encore le revolver qu'elle vient de décharger sur lui.

Elle ne résiste pas à ceux qui s'emparent d'elle. On l'entraîne dans son automobile qui l'attend à la porte de l'Hôtel du Figaro, pour la conduire au commissariat, à deux pas de là, rue du faubourg Montmartre.

Là haut, c'est, parmi la rédaction du Figaro, une émotion considérable. On mande les docteurs, qui s'empresent d'arriver. Leurs soins sont d'ailleurs inutiles; Gaston Calmette meurt peu après sans avoir recouvré la parole.

M. Caillaux, à ce moment, sort du conseil des ministres. On le prévient. Il saute dans son automobile et file au commissariat.

Déjà la nouvelle s'est répandue dans Paris. La "Presse" et l'"Intransigeant" ont, en quelques minutes, lancé mille crieurs qui hurlent à tue-tête "Assassinat de M. Gaston Calmette par Mme Caillaux". Je passais alors sur le boulevard, et crus tout d'abord à l'une de ces formidables inventions de camelots pour vendre plus de journaux. Mais un coup d'œil vers le faubourg Montmartre me fit voir la foule courir et s'amasser devant la porte du commissariat.

La longue limousine grise de M. Caillaux arrivait à ce moment, tous les stores baissés. Une double haie d'agents se rangea sur le trottoir saluant respectueusement le ministre, dont la figure, empreinte d'une angoisse légitime, fit taire les quelques murmures hostiles qui tentaient de s'élever.

Une demi-heure plus tard M. Caillaux ressortait par une porte de derrière, et partait chez lui en taxi-auto.

Pendant ce temps, la foule grossissait comme aux jours de grands événements. De voitures de luxe, descendaient les directeurs des grands journaux de Paris, et mille autres personnalités politiques ou sociales venus aux nouvelles.

DÉPÊCHES DES DEUX HÉMISPHÈRES

SERVICE DE LA UNION ASSOCIATED PRESS

PHONE M. 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union



MME JOSEPH CAILLAUX

Et toute la soirée, les éditions spéciales se succèdent, jusqu'à ce que parût celle annonçant la mort de Calmette.

Le lendemain, le Figaro paraissait encadré de noir, donnant tous les détails du drame, et dans toute la presse consternée, se trouvait, exposée tout au long, la campagne menée par Calmette contre Caillaux.

C'était à la suite de la publication d'une lettre très intime de M. Caillaux à sa femme, et dans la crainte de voir le Figaro publier deux autres lettres encore plus intimes, que Mme Caillaux avait eu son geste fatal.

La meurtrière de Gaston Calmette devant les Assises de la Seine

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 20 juillet. — Depuis ces journées de l'hiver 1909, où le public parisien attendait fiévreusement le résultat du procès de Mme Steinhil, jamais les abords du Palais de Justice n'avaient présenté un tel aspect. La foule est intense, des camelots, aux aguets pour toute occasion de ce genre, étaient

venus, dès hier soir, occuper de nombreuses places, avec des petits bancs, des échelles même, afin de les louer pour dix, vingt, trente sous, qui sait? aux curieux les plus enragés. Peine inutile, car les gardiens de la paix avaient ordre de "faire circuler", et, bien que de nouveaux arrivants soient venus remplacer au fur et à mesure ceux que les agents chassaient, personne ne pourra se vanter d'avoir vu la prévenue célèbre descendre du "pauvre à salade" pour entrer au Palais.

Elle fut, en effet, amenée à la salle d'audience par un passage secret.

Néanmoins la foule des badauds put apercevoir le procureur général Jules Herbaux et son adversaire oratoire, Me Fernand Labori, qui fut jadis, avec Me Demange, le défenseur de Dreyfus.

Le bruit avait couru que les royalistes profiteraient de l'occasion pour causer du désordre, mais jusqu'alors, rien de semblable ne s'est produit, et, lorsque, ayant montré, sinon patte blanche — on ne leur demandait pas tant — les favoris eurent exhibé leurs "cartes d'invitation", et que la salle fut remplie, d'un côté par la Cour et le jury, de l'autre par

un public vivement intéressé, le président Albanel prononça la phrase traditionnelle "Faites entrer l'accusée", ce fut au milieu du plus grand silence que Mme Caillaux vint s'asseoir à sa place. Elle paraissait abattue, et dut même s'appuyer sur le bras d'un "cipal", car elle fut sur le point de défaillir.

Mais elle se ressaisit, et c'est avec un calme relatif, bien qu'à voix basse, qu'elle déclina ses noms "Henriette Caillaux". Puis elle se rassit, pour entendre la lecture de l'acte d'accusation, et celle de la liste des témoins, parmi lesquels figurent le nom de Joseph Caillaux, son mari, ancien président du conseil et ministre des finances.

Jamais une liste de témoins pour une affaire criminelle ne comprit tant de noms illustres, presque tous, à charge ou à décharge, étant des personnalités parisiennes très en vue.

Quand le greffier prononça les mots: "assassinat avec préméditation", l'accusée se prit la tête entre les mains, et se mit à pleurer.

Invitée à faire le récit du drame, Mme Caillaux commença ainsi: "Une seule lampe éclairait le bureau de M. Calmette. Dans la pénombre, j'aperçus mon ennemi, celui qui s'était donné la tâche de nous couvrir d'insultes, moi et mon mari. Mes yeux restaient fixés sur lui, sans que je puisse les détourner. Je perdis la tête. Je le tuai! Lorsque j'eus tiré mon revolver, hors de mon manchon, je pressai la détente sans réfléchir, et continuai à tirer, bien que en pénétrant dans son bureau, je n'aie jamais eu le désir de le tuer ni même de le blesser."

Par instants la voix de l'accusée, en faisant ce récit, devint si faible, qu'on l'entendait à peine, et qu'elle semblait sur le point de se briser.

Puis le juge invita Mme Caillaux à entrer dans les détails. Elle fit alors la lecture des articles de M. Calmette contre son mari.

Mme Caillaux raconta ensuite comment M. Ceccaldi, le 14 mars dernier, prévint son mari que le Figaro avait l'intention de publier les fameuses lettres, et comment elle vint trouver M. Monier, président du tribunal civil, pour le prier de faire arrêter la campagne de M. Calmette. M. Monier, dit-elle, lui déclara que les lois françaises étaient impuissantes à arrêter une campagne diffamatoire de ce genre.

C'est alors qu'elle se rendit au Figaro pour voir Calmette; il n'y eut là aucune préméditation de sa part; elle n'eut jamais l'intention de tuer. Elle ne se rendit pas compte de ce qui se passait quand elle tira. Le témoin suivant, M. Monier lui-même, vint faire à la barre le récit de la visite de Mme Caillaux et déclara que lorsque cette visite prit fin, il croyait bien l'avoir calmée.

M. Poincaré en Russie
 St-Petersbourg, 20 juillet. — Le président Poincaré est

arrivé à Kronstadt aujourd'hui. Le tzar Nicolas lui a présenté la bienvenue. Le seul personnage officiel accompagnant M. Poincaré est M. Viviani, président du conseil.

Le dilemme mexicain

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Washington, 20 juillet. — Carranza sera délégué à Monterey par le président provisoire Carbajal, en vue de la transmission des pouvoirs et de l'autorité aux constitutionnalistes. Le consul John R. Silliman a télégraphié au secrétaire Bryan à cet effet. Celui-ci déclare que la situation lui paraît maintenant pleine d'espoir. "Cette initiative commune de Carbajal et Carranza, a dit M. Bryan, était attendue par l'administration. Quant à la date de la conférence et quant aux représentants de chaque parti, on n'a jusqu'aujourd'hui que des conjectures de la presse."

La dette du Mexique

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 New-York, 20 juillet. — Querido Moheno, ancien ministre des affaires étrangères sous l'administration Huerta, dit que Carranza en prenant les rênes du gouvernement aura à prendre des mesures pour solder l'emprunt français de 60,000,000 de pesos. Il faudra au moins 500,000,000 de pesos pour la solde des troupes, les réparations de voies ferrées, etc.

Mlle Kate Gordon et le suffrage féminin

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Washington, D. C., 20 juillet. — Mlle Kate Gordon, de la Nouvelle-Orléans, qui a pris part à des conférences au sujet du suffrage des femmes, est partie ce matin pour Atlanta, Georgie. Elle fera un discours devant la Législature dans l'intérêt du vote des femmes. Mlle Gordon est persuadée que le parti démocratique opérera en faveur du suffrage féminin laissant à chaque état de l'Union la faculté de soumettre cette question à l'avis du peuple.

Hardiesse de deux voleurs

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Syracuse, N. Y., 20 juillet. — Pendant que le grand magasin Dey était encombré de chaland, deux hommes ont essayé de faire sauter le coffre-fort. Tout le monde, saisi de terreur, s'enfuyait. Avant que les audacieux filous eussent réussi dans leur dessein, la police est arrivée. L'un des voleurs s'est échappé, mais son complice a été pris. Il se nomme Max Lewis, de New-York.

Le canal fait des victimes

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Panama, 20 juillet. — Cinq ouvriers dont 4 blancs ont été tués aujourd'hui à Cucaracha, et 18 autres, dont 17 nègres, grièvement blessés par l'explosion prématurée d'une charge de 4,800 livres de dynamite. Cette charge était destinée à faire sauter la dernière pierre obstruant le canal de Panama.

Accidents de chemin de fer

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Poplarville, Miss., 20 juillet. — Le train-express Northeastern de Nouvelle-Orléans-Cincinnati qui avait quitté cette dernière ville à 7:30 ce matin a déraillé à 11 heures près de Derby, Miss., à sept milles de Poplarville. Quatre passagers et quatre hommes d'équipe ont été grièvement blessés. Trois wagons, la locomotive, les wagons de l'express et à bagages ont glissé dans un ravin. Tous les médecins disponibles de Poplarville sont partis en automobiles pour le lieu du sinistre.

Les officiers du Northeastern à la Nouvelle-Orléans ont reçu des informations plus précises. Le mécanicien, Frank Hawkes, et le chauffeur sont dans un état critique. Cinq employés et deux passagers ont été blessés. On ignore la cause de l'accident.

Massillon, Ohio, 20 juillet. — Deux hommes ont été tués aujourd'hui par un train rapide. Le corps de l'un d'eux, M. Mitchell, de Huntsville, Ala., a été entraîné à 50 pieds de l'endroit où l'accident s'est produit.

Assassinés par des grévistes

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Greenwood, Ark., 20 juillet. — Les cadavres calcinés de Clarence Sylesberry et John Baskin, ont été trouvés dans les décombres d'une cabane près de la mine Mammoth Vein à Prairie Creek. Ces hommes étaient de garde pour empêcher les mineurs grévistes de commettre des dégâts. Ben Trout, de Hartfords, Ark., a été arrêté et accusé de meurtre. Il avait pris une part active à la bataille entre grévistes et les gardes, samedi soir, et faisait partie de la bande qui incendia plusieurs magasins et diverses maisons.

Un pacte de suicide

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Lafayette, Ind., 20 juillet. — Mlle Grace Plant, de Delphi, Ind., et M. Emile Bucherer, de Tolédo, Ohio, sont mourants aujourd'hui à l'hôpital. Ils avaient avalé du poison parce qu'ils ne pouvaient s'épouser, M. Bucherer ayant femme et enfants.

L'ambassadeur Willard à Richmond

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Richmond, Virginie, 20 juillet. — Le colonel Joseph Willard, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, dont la fille a épousé Kermit Roosevelt, est arrivé ici aujourd'hui. Il se rend à Washington pour faire une visite officielle au président Wilson et au secrétaire Bryan.

Mme Carman en auto

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Freeport, L. I., 20 juillet. — Mme Florence Conklin Carman, inculpée du meurtre de Mme Louise Bailey et libérée sous un cautionnement de 50,000 dollars, est partie ce matin en auto. Elle se propose de faire une longue randonnée dans les villes de l'est et différentes villes d'eaux, puis elle se rendra à Lumberville, Pe. où M. Carman possède une propriété.

Abbé soupçonné d'espionnage

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 Bernay, France, 20 juillet. — L'abbé Huertebout, curé de Fontaine la Louvet, a été arrêté sous l'inculpation d'être un espion à la solde de l'Allemagne. Des photographies, des croquis et des devis ont été saisis chez le prisonnier.

La grève du baseball

Dépende Spéciale à l'Abeille.
 New-York, 20 juillet. — La Confraternité des Joueurs de Baseball menace de proclamer la grève des équipes des Lignes Américaine et Nationale si la commission nationale refuse de faire droit à l'ultimatum de la Confraternité déclarant que le joueur Kraft appartient aux Newark Internationals et non, comme la commission le soutient, au club de Nashville. Kraft a refusé de s'affilier au club de Nashville.

TEMPÉRATURE DU MOIS DE JUILLET



BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE.
 Observations prises lundi, 20 juillet, à 3 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, mardi, 21 juillet. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. Temps couvert; orages probables; vents d'est légers et variables.

Heure	Température
7 a. m.	78
9 a. m.	80
11 a. m.	80
1 p. m.	80
3 p. m.	80
5 p. m.	78
7 p. m.	78
9 p. m.	78

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 20 juillet 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Press.
7 a. m.	78	SW 10	30.0
9 a. m.	80	SW 10	30.0
11 a. m.	80	SW 10	30.0
1 p. m.	80	SW 10	30.0
3 p. m.	80	SW 10	30.0
5 p. m.	78	SW 10	30.0
7 p. m.	78	SW 10	30.0
9 p. m.	78	SW 10	30.0